

Marisa Paredes : rencontre avec une divine rebelle

17/11/2013 05:35

réagir (0)     Recommander 10  Tweeter 1  g+1 2



Juste avant l'hommage qui lui était rendu, Marisa Paredes a répondu à nos questions. - (Photo NR)

Égérie de Pedro Almodovar, grande interprète du théâtre espagnol, Marisa Paredes est aussi une actrice engagée.

Dans le cadre de sa 35^e édition, le Cinemed de Montpellier (Festival du film méditerranéen), a programmé, début novembre, une rétrospective lui a rendu hommage. C'est à cette occasion que la star madrilène a accordé une interview exclusive à la *NR Dimanche*.

Jeune, vous étiez modiste. Comment êtes-vous devenue comédienne ?

« Dès l'âge de 5 ans je me déguisais sans arrêt. Je m'enveloppais dans des rideaux et je disais : "*Je suis la reine*". Je rêvais d'être artiste, danseuse, n'importe quoi mais quelque chose pour échapper à mon destin. Dans mon quartier, place Santa-Ana à Madrid, il y avait plusieurs théâtres et je jouais à chat perché sous la statue de Calderon. Un jour, je l'ai regardé et j'ai eu l'impression qu'il me disait "*Il faut que tu sois actrice*". »

Vous avez déclaré que ce métier vous permettait d'évacuer votre part sombre. A quoi ressemble-t-elle ?

« Petite, j'étais habitée d'une grande rancœur : je ne comprenais pas pourquoi certains avaient tout et que nous autres, qui étions du petit peuple, nous devions tant travailler. C'était une part de moi, négative, que j'essayais de cacher et qui m'a donné la force de jouer. »

Quel est le plus important pour vous : votre métier ou la vie ?

« Je crois que la vie est très importante, mais jouer te donne la possibilité de vivre encore plus fort que la vie. La vie en jouant est plus intense et plus profonde, vous devez y mettre toute votre énergie. »

" Je veux refaire du théâtre "

Vous avez tourné " Trois vies et une seule mort " avec Marcello Mastroianni. Quel souvenir en gardez-vous ?

« Quand je suis arrivée à Paris, il m'avait laissé un mot disant qu'il ne pouvait pas m'attendre car il devait aller chez le médecin. Il était très malade ; il ne pouvait tourner que très peu de temps, devait se reposer souvent. La plupart du temps, il voulait rester seul. Malgré tout, un jour ça a été plus fort que moi, il a fallu que j'aie lui dire combien je l'aimais... *(elle fond en larmes, puis se reprend)*

Je lui ai dit que je l'admirais énormément. Il m'a répondu : "*Je ne vois pas pourquoi*". Après, je lui ai demandé s'il voulait venir voir les rushes avec moi. "*Pourquoi ? Si ce n'est pas bon ce sera coupé, sinon ce sera à l'écran*". Il m'a dit que la dernière chose qu'il voulait faire avant de mourir c'était du théâtre. Mais il n'a pas pu ».

Quel est votre meilleur souvenir de votre présidence de l'Académie du cinéma espagnol de 1999 à 2002 ?

« D'avoir conduit un mouvement de protestation contre la guerre en Irak. Javier Bardem a commencé, j'ai suivi et après il y a eu un effet domino. La droite et l'extrême droite ont alors déclaré qu'ils n'iraient plus jamais voir un film espagnol et le grand pont de d'une société de production voulait ma tête. Pedro (Almodovar) a alors courageusement déclaré : " *C'est plutôt la vôtre qu'on veut, laissez-moi celle de Marisa* ". La violence de la réaction avait fini par me faire peur mais aujourd'hui j'en suis très fière ».

Quels sont vos projets ?

« Je pars en Italie tourner un film dirigé par Cristina Comencini. Ça s'appelle *Non dimenticare*, ça veut dire *Ne pas oublier*. Il n'y a que des femmes et ça parle d'amour, d'amitié, de fidélité, etc. J'ai aussi un projet de film au Mexique... mais ce n'est pas signé, j'attends pour en parler. Je veux aussi refaire du théâtre en Espagne ».

à chaud

L'Espagne vit " un moment terrible "

A cause de la crise économique, Marisa Paredes estime que son pays vit « un moment vraiment terrible ». « Ces temps-ci, on entend souvent dire en Espagne : " *On vivait mieux sous Franco* " », raconte-t-elle. « Mais ce n'est pas vrai bien sûr. Nous sommes en démocratie, la liberté existe. Il y a quelques années, nous suscitons l'admiration du monde avec la loi sur le mariage gay, l'avortement. » Mais « avec la crise et la politique du gouvernement de droite, ce n'est plus qu'un rêve. La droite a remis en cause la loi sur l'avortement, la politique de santé, etc. Les subventions accordées à la culture ont été réduites de moitié ! On va où là ? Nous sommes à une époque où les gens se taisent beaucoup trop, la crise a insufflé la peur. Le seul espoir ce sont les jeunes, leur pouvoir de révolte. »

Propos recueillis par Jacques Brinaire